

1-1-1985

Médiation et présence maternelle de Marie selon l'Esprit dans l'encyclique "Redemptoris Mater"

Bernard Billet

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Billet, Bernard (2014) "Médiation et présence maternelle de Marie selon l'Esprit dans l'encyclique "Redemptoris Mater", " *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 51, Pages 733-744.

Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/51

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

MEDIATION ET PRESENCE MATERNELLE DE MARIE SELON L'ESPRIT DANS L'ENCYCLIQUE "REDEMPTORIS MATER"

BERNARD BILLET, TOURNAY (FRANCE)

L'encyclique *Redemptoris Mater* de S. S. Jean-Paul II constitue un véritable événement dans le domaine de la réflexion théologique sur Marie. A partir d'une relecture méditée du chapitre VIII de la Constitution *Lumen Gentium* (sigle = LG) de Vatican II, elle présente simultanément plusieurs réflexions parallèles et complémentaires du Mystère de Marie dans sa relation au Mystère du Christ.

Selon l'Écriture, Marie est la "Fille de Sion" (*Redemptoris Mater*, sigle RM, N° 3, 8, 24, 41, 47), la "femme" de Gn 3,15 (RM 7, 11, 24, 47), la "Nouvelle Ève" (RM 19, 37, 47). Selon l'Évangile, elle est "la Pleine de grâce" (RM 7-11), "la Bienheureuse", puisqu'elle est "celle qui a cru" à l'annonce de l'Ange (RM 12-19; cf. 20, 25, 27, 35-37, 42), "la servante du Seigneur" (RM 15, 20, 28, 38, 39, 40, 41, 46, 49). Elle est surtout "la Mère du Seigneur" (RM 13, 20-24, 29, 30), la "Mère de Dieu" (RM 4, 6, 24, 25, 32, 33, 45, 47, 49, 50; cf. 1, 10, 11, 31, 51, 52), "Mère du Messie" (RM 12) du "Messie-Roi" (RM 15) du "Fils de l'homme" (RM 39). Elle est cette "femme" dont parle saint Paul (Ga 4,4-6; RM 1) et saint Jean dans son évangile (Jn 2, 3-4; RM 21, 22, 24, 40, 46) à Cana et au Calvaire (Jn 19,25-27; RM, 18, 19, 23, 34, 39, 44, 45, 47), ou dans son Apocalypse (RM 11, 24, 47, 50).

Il y a dans cette référence constante à l'Écriture une volonté certaine de ressourcement biblique de la réflexion théologique sur la Vierge Marie, mais celle-ci n'exclut pas pour autant le recours soit à des notions philosophiques comme celle de "présence" (RM 1, 2, 3, 5, 8, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 33, 35, 38, 42, 44, 47, 48, 49, 52) ou au vocabulaire strictement théologique, comme c'est le cas pour "la Médiation maternelle de Marie" qui fait explicitement l'objet de la troisième partie de l'encyclique. Comme dans LG 62, Marie est dite "Médiatrice", mais outre que ce titre lui est donné deux autres fois : à Cana (RM 21 et 41), le Pape Jean-Paul II n'hésite pas à employer ce terme de "médiation" (RM 22, 38, 39, 40, 41), pour le préciser, le

situer et lui donner toute sa valeur. Cette médiation est essentiellement pour lui *une médiation de "présence maternelle"*, mais elle ne devient *active et exemplaire* que sous l'impulsion de l'Esprit.

LA PRÉSENCE MATERNELLE DE MARIE ET SA MÉDIATION

Dès les premières lignes de *Redemptoris Mater*, le Pape Jean-Paul II a exprimé en termes clairs l'objet de son enseignement. C'est pour lui "*une réflexion sur le rôle qu'a Marie dans le mystère du Christ et sur sa présence active et exemplaire dans la vie de l'Église*" (RM 1). Il y revient à la fin de son texte, en soulignant encore, "dans la ligne de Vatican II", "*la présence spéciale de la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de son Église*" (RM 48).

Essayons de bien comprendre ce que signifie chacun de ces mots: "présence", "présence active et exemplaire", "présence spéciale".

Le mot "*présence*"¹ vient du latin *prae esse* (être devant). Il a un double sens: un sens passif: être là devant, comme un être qui existe, face à un autre être existant; un sens actif, selon lequel l'être existant se rend "présent" à cet autre être existant qui le connaît, se trouvant avec lui dans une relation d'antériorité, de complémentarité, de supériorité, doublée d'attention, voire d'une bienveillance susceptible d'agir ou de porter aide et secours. C'est dans cette seconde acception qu'il faut entendre la présence "spéciale", "active et exemplaire" de Marie. Cette présence connote le plus souvent une dimension d'antériorité et de présence qui confère à Marie "*une place unique*" dans le plan divin du salut (RM 7), "*la première place*", comme *figure* ou *modèle* de l'Église (RM 5; cf. 8, 9, 26, 28, 31, 36, 39, 40, 41, 43, 46, 51).

À la note "*exemplaire*" (RM 44), s'ajoutent, pour caractériser la présence de Marie, celles d'intimité (RM 26, 28), de constance (RM 35, 44), d'assistance (RM 52). Sur-tout, *cette présence est "maternelle"* (RM 24, 28, 52), comme sa "médiation" (RM 38).

On notera enfin que l'encyclique ne parle généralement de *présence de Marie* que pour en désigner *la réalité* dans le plan (RM 1), l'œuvre (RM 49) ou l'histoire des hommes (RM 25, 47) et du salut (RM 25, 28, 31). Sans le méconnaître (cf. RM 25, 33), elle ne s'attache pas à décrire "*le sentiment de présence*", que l'on peut éprouver ici ou là, comme devant la Grotte de Lourdes, et comme cela est attesté par l'expérience; c'est normalement dans la foi que nous nous rendons présents à la présence intime et maternelle de Marie à nos vies.

¹ Cf. A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la Philosophie*, Presses universitaires de France, Paris, 1968. On trouvera dans R. LAURENTIN, *Une année de grâce avec Marie*, Fayard, Paris, 1987, pp. 111-123 et p. 148, de suggestifs développements sur la présence de Marie.

La "médiation", comme telle, est une forme particulière de la "présence", jusqu'à en devenir l'équivalent, dans le contexte bien précis du salut de l'humanité.

Au départ, la médiation suppose une *situation de présence conciliatrice entre des personnes*, des partis en désaccord, grâce à l'action et à la personnalité d'un médiateur reconnu par les personnes ou les partis opposés, en raison de sa dignité et de ses affinités avec l'un comme avec l'autre et qui lui permettent de *servir d'intermédiaire*. Le Pape Jean-Paul II se réfère implicitement à cette définition de la médiation dont nous avons emprunté les éléments au dictionnaire *Robert*, lorsqu'il montre que Marie, à Cana, "se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances", tout en expliquant : "*Elle se place "au milieu" . . . , non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère*" (RM 21). C'est que pour lui la médiation de Marie, comme sa présence, est "étroitement liée à sa maternité" (RM 38) ; elle est spécifiquement "*maternelle*" et elle appartient, comme telle, "à la foi de l'Église" (RM 40).

Il faut cependant ajouter que cette "médiation maternelle", tout autant que "la présence active et exemplaire" de Marie, ne peut exister de fait et s'exercer d'une manière multiforme que sous l'action concrète de l'Esprit Saint. C'est sans doute faute d'avoir remarqué cette composante essentielle de la médiation de Marie et la référence constante de l'encyclique *Redemptoris Mater* au Saint-Esprit, que certains théologiens ont pu regretter, au nom de l'œcuménisme, l'accent bien déterminé que Jean-Paul II a voulu donner à un concept théologique, à leurs yeux, trop difficile à expliquer². Pour nous, cette insistance même nous invite à ne pas "baisser les bras", mais au contraire à essayer de dégager, dans la complémentarité des thèmes divers développés par le Pape tout au long de son encyclique, de nouvelles lumières sur la coopération de Marie à l'œuvre du salut en Jésus Christ et sur les différentes formes de sa présence et de sa médiation maternelles.

LA PRÉSENCE ET LA MÉDIATION DE MARIE DANS LE PLAN DU SALUT

"*Marie parut avant le Christ à l'horizon de l'histoire du salut*" (RM 3) : c'est une réalité qu'avant la venue de Jésus, sa mère, Marie, existait déjà sur terre. [La liturgie

² Pour la référence à l'Esprit Saint dans l'encyclique, voir RM 1, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 20, 21, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 51.

Concernant "l'idée de médiation si controversée dans le dialogue œcuménique, voir B. SESBOUÉ, *Sortir des équivoques et des malentendus*, in *Actualité religieuse dans le monde*, n° 46, 15 juin 1987, p. 20 : "Il est vrai qu'il (Jean-Paul II) assortit ce thème de la médiation d'une succession de considérants (médiation par grâce, médiation maternelle, médiation d'intercession, etc) qui le ramène à une coopération de Marie, dans la foi et dans la grâce, à l'unique médiation du Christ. Mais il y a tout de même une difficulté, dès le moment où, pour bien faire comprendre un mot, on est obligé de l'entourer de tant de correctifs, on se demande s'il (ne) vaudrait peut-être pas l'employer".

de l'Avent la désigne ainsi comme *l'étoile du matin* "qui, en même temps que l'aurore, précède le lever du soleil" : Marie a précédé la venue du Sauveur, le lever du "Soleil de justice", dans l'histoire du genre humain (*ibid.*).]

Mais avant d'être présente au Christ, Dieu s'était déjà rendu présent à Marie. Dès avant la naissance de Jésus, Marie a été rachetée d'une manière suréminente et préservée de l'héritage du péché originel, dès le premier instant de sa conception. Première de tous les rachetés, elle participe déjà de la grâce salvifique, de la grâce sanctifiante et de l'amour qui ont leur source dans le Bien-Aimé, le Fils du Père éternel. Dès avant de devenir sa mère, Marie est en vérité, selon le mot de Dante, "*la fille de son Fils*" (cf. RM 10).

Sa présence dans l'Israël de l'Ancien Testament reste si discrète qu'elle passa "presqu'inaperçue aux yeux de ses contemporains". Ce n'est qu'après la venue du Messie que l'on comprendra que "l'Éternel l'avait associée au plan du salut qui embrasserait toute l'histoire de l'humanité, comme *la fille de Sion* cachée" (RM 3; cf. So 3,14; Za 2,14). On découvrira en elle "la Vierge qui devait concevoir et enfanter un fils à qui serait donné le nom d'Emmanuel", selon la prophétie d'Isaïe (RM 7, 14; cf. LG 55).

Le plan divin du salut, suivant l'enseignement de saint Paul (Ga 4,4-6; Ep 1,4-7; Col 1,12-14; Rm 3,24; Ga 3,13; 2 Co 5,18-19) est *éternellement lié au Christ*. Il inclut toute l'humanité. Il concerne tous les hommes "que Dieu a élus dans le Christ, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés et destinés à devenir pour lui des *filis adoptifs*" (Ep 1,4-7; RM 7).

Ce plan réserve une place unique à Marie, la "femme" exemptée du péché et "comblée de grâce" que le Père a choisie pour être la mère de son Fils dans l'Incarnation (cf. RM 8). Cette élection de Marie est "fondamentale" pour l'accomplissement du dessein salvifique de l'humanité. Elle assure en effet au Rédempteur le conditionnement fondamental et nécessaire de sa médiation en vue de notre salut. Jésus ne sera vraiment "*l'unique médiateur entre Dieu et les hommes*" (1 Tm 2,5), qu'à partir du moment où il recevra de Marie, et sous l'action de l'Esprit Saint, la nature humaine qui lui permettra de "*se faire en tout semblable à ses frères*" (c'est-à-dire : "un homme, le Christ Jésus"; *ibid.*), tout en restant accrédité auprès de Dieu pour effacer les péchés du peuple" (He 2,17). Cette élection de Marie rejoint aussi le dessein de Dieu concernant les hommes, tous appelés à devenir ses fils adoptifs. "*Elle est tout à fait exceptionnelle et unique*", à raison du caractère unique de la place qu'elle donne à Marie dans le mystère du Christ (RM 9).

On peut discerner une autre dimension de la médiation de Marie "dans le dessein salvifique de la Sainte Trinité", si l'on considère avec Jean-Paul II que "le mystère de l'Incarnation constitue *l'accomplissement suprême de la promesse faite par Dieu aux hommes après le péché originel*"; par la victoire du Fils de la "femme" (Gn 3,15) et

celle de la "femme" elle-même, toute "enveloppée de soleil" (Ap 12,1). Marie est alors située "au centre du dur combat qui doit remplir toute l'histoire humaine". Elle porte en elle, "comme personne d'autre parmi les êtres humains, la gloire de la grâce". Dans sa grandeur et sa beauté extraordinaire, elle se trouve choisie pour demeurer "devant Dieu et devant toute l'humanité" comme "le signe immuable et intangible de l'élection par Dieu" qui détermine "par avance que nous serions pour lui des fils adoptifs" (Ep 1,4,5): "un signe d'espérance assurée" (RM 11).

LA MÉDIATION DE MARIE POUR L'INCARNATION

Au jour de l'Annonciation, Marie est saluée par l'ange, comme "*la pleine de grâce*". Ce nom signifie la "*bénédiction unique*" qui lui est conférée, dès avant la fondation du monde, entre toutes les "bénédictions spirituelles" qui nous viennent du Père par le Fils et qui font de nous, en lui, des "fils adoptifs" (cf. Ep 1,3-7 ; RM 7 et 8). En ce sens, déjà, on peut parler d'une présence de Marie dans le mystère du Christ (cf. RM 8).

Au jour de l'Annonciation, "Marie a cru en l'accomplissement de ce qui lui avait été dit par l'ange de la part du Seigneur. Vierge, elle a cru qu'elle concevrait en son sein et qu'elle enfanterait un fils, le *Saint*, auquel correspond le nom de *Fils de Dieu*, le nom de *Jésus* (= Dieu qui sauve). Servante du Seigneur, elle est restée parfaitement fidèle à la personne et à la mission de ce Fils. Mère, *c'est dans sa foi et son obéissance* (comme le dit le Concile), qu'elle a engendré sur terre le Fils du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint" (RM 42; cf. RM 9 et LG 63).

Par le mystère du Christ, le mystère de sa mère "resplendit en plénitude à l'horizon de la foi de l'Église..." (RM 4). Comme l'a défini le Concile d'Éphèse, en 431, "*Marie est la Mère de Dieu* (= *Theotokos*), parce que, par le Saint-Esprit, elle a conçu en son sein et a mis au monde Jésus Christ, le Fils de Dieu consubstantiel au Père" (RM 4).

"*Mère de Dieu*", il faut bien comprendre cette formule réaliste. Le mot grec *Theotokos* qu'elle traduit signifie au sens propre: "celle qui accouche de Dieu". Strictement parlant, on ne saurait dire que Marie engendre Dieu qui est "*l'Inengendré*", et dont la nature propre est d'exister par lui-même. Marie ne donne pas naissance à Dieu, au sens où elle ferait naître la nature divine. Elle donne au Fils de Dieu, éternellement engendré par le Père une naissance et une nature humaines, selon lesquelles "le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie est devenu vraiment l'un de nous" (Vatican II, *Gaudium et spes* 22; RM 4).

Marie est "la Mère de Dieu", parce que son fils, le Fils de Dieu est Dieu. En effet, comme telle, "la *maternité* a pour caractéristique de se rapporter à la personne". Le fait d'être mère "détermine une relation absolument unique entre deux personnes: relation de la mère avec son enfant et de l'enfant avec sa mère" (RM 45). Marie n'est

pas seulement (physiquement) la mère du corps de son fils. Celui-ci est le Fils de Dieu en personne et c'est personnellement qu'il devient son fils à elle, par sa conception de l'Esprit Saint. Dès lors, on peut dire aussi que sa maternité est "divine", parce qu'elle a pour terme la personne du Fils de Dieu qui est Dieu. "Le don que Dieu fait de lui-même et de sa vie pour le salut, en quelque sorte à toute la création et proprement à l'homme, atteint *l'un de ses sommets dans le mystère de l'incarnation*. C'est là en effet un sommet entre tous les dons de la grâce dans l'histoire de l'homme et dans celle du cosmos" (RM 9).

Au jour de l'Annonciation, Marie se dit *la servante du Seigneur* : elle "consent au choix de Dieu pour devenir, par l'Esprit Saint, la Mère du Fils de Dieu". Elle se livre par "*un don total de soi, de sa personne, au service des desseins salvifiques de Dieu*" (RM 39; cf. RM 9).

La *maternité de Marie*, imprégnée jusqu'au plus profond de l'aptitude nuptiale de la *servante du Seigneur*, constitue "*la dimension première et fondamentale de la médiation que l'Église lui reconnaît*" (RM 39; cf. LG 62).

A ce stade, la médiation de Marie dans la conception et la naissance de Jésus est tout à la fois physique, personnelle et maternelle. Elle unit intimement la Vierge-Mère à l'Esprit Saint. Sur le plan ontologique, "elle atteint à la réalité même de l'union des deux natures dans la personne du Christ" (RM 39). Elle "n'offusque en rien" la médiation du Christ. Elle la sert, elle lui est "subordonnée" (LG 62), dans le sens où elle la rend possible; car elle aboutit à établir le Christ, Dieu fait homme, dans sa qualité propre de "médiateur unique entre Dieu et les hommes" (1 Tm 2,5), et elle est "dès le début, une *ouverture totale à la personne du Christ*, à toute son œuvre et à toute sa mission" (RM 39). Sa "médiation est dans le Christ" (RM 38).

LA MÉDIATION ET LA PRISE DE CONSCIENCE PAR MARIE DES DIMENSIONS DE SA MATERNITÉ

Marie, la Mère de Dieu est "*bénie entre toutes les femmes*" (Lc 1,42; RM 8). Elle est véritablement la "pleine de grâce", parce que l'Incarnation du Verbe, l'union hypostatique (de la personne) du Fils de Dieu avec la nature humaine, "se réalise et s'accomplit précisément en elle" (RM 9; cf. 39). De là vient sa dignité exceptionnelle: "par le don de cette grâce suprême, Marie dépasse de loin toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre". "Mère du Fils de Dieu", elle est devenue "la fille de prédilection du Père et le sanctuaire de l'Esprit Saint" (LG 53; RM 9). "Dans le mystère du Christ, elle est *présente, dès avant la fondation du monde*, elle est celle que le Père a choisie comme Mère de son Fils dans l'Incarnation" (RM 8). Mais parce que ce choix a été fait en vue de nous conférer "l'adoption des fils" (Ga 4,4-6; RM 1; Ep 1,3-7; RM 7) et parce que "la réalité de l'Incarnation trouve son prolongement dans *le mystère de l'Église-corps du Christ*" (RM 5), la maternité divine de

Marie inclut déjà radicalement ces autres dimensions qui font d'elle aussi *la mère spirituelle de tous les hommes* (cf. RM 20), "leur Mère dans l'ordre de la grâce" (RM 39).

C'est peu à peu, tout au long de son "pèlerinage de foi", depuis l'Annonciation, que Marie va découvrir ces dimensions, insoupçonnées au départ, de sa maternité. "A mesure que se clarifiait à ses yeux et en son esprit la mission de son Fils, elle-même, comme Mère, *s'ouvrait toujours plus à la nouveauté de cette maternité*" (RM 20), dans une soumission totale aux lumières de l'Esprit Saint.

Elle recueille de la bouche de Syméon la révélation des conditions d'incompréhension et de souffrance dans lesquelles, "aux côtés du Sauveur souffrant;... *sa maternité sera obscure et douloureuse*" (RM 16).

Les paroles que Jésus, arrivé à l'âge de douze ans, lui adresse dans le temple de Jérusalem (Lc 2,49) lui font percevoir un "*autre sens*" de sa maternité: "*dans le cadre du Règne de Dieu, sous l'angle de la paternité de Dieu lui-même*" (RM 20).

Marie, aux noces de Cana, y paraît comme la "Mère de Jésus", au commencement de la vie publique de son Fils, après son baptême dans l'Esprit. Dans son dialogue avec Jésus, elle est déjà la "femme", qui sera son associée au pied de la Croix, pour l'accomplissement de la promesse (cf. RM 24). Elle découvre à cette occasion et elle accueille "l'autre dimension de sa maternité" (RM 20): "*la maternité nouvelle selon l'esprit et non selon la chair, c'est-à-dire la sollicitude* (qu'elle aura désormais) pour les hommes" (RM 21). Elle obtient de son Fils le changement de l'eau en vin.

Pour le Christ, ce miracle qui marque le commencement des signes qui révèlent sa puissance messianique a une valeur symbolique d'inauguration de "l'heure" de son mystère pascal, celle de sa Passion et de sa gloire. Pour Marie, il l'introduit "dans le rayonnement de la mission messianique et de la puissance salvifique du Christ"³. Il manifeste sa *médiation* et son rôle d'intercession: Marie "*se place au milieu, c'est-à-dire qu'elle agit en médiatrice, non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère, consciente comme telle, de pouvoir montrer au Fils les besoins des hommes* – ou plutôt d'en avoir le droit" (RM 21). "Marie intercède pour les hommes". Elle se fait "*le porte-parole de la volonté du Fils*", celle qui montre quelles exigences doivent être satisfaites "pour que l'on puisse bénéficier du salut" (*ibid.*): "Tout ce qu'il vous dira, faites-le" (Jn 2,5). Depuis lors, Marie redit continuellement cela à tous les hommes (cf. RM

³ On n'a peut-être pas suffisamment remarqué combien l'épisode de Cana se situe non seulement comme "un prélude à l'effusion de l'Esprit Saint" (Préface de la Messe 9, *La Vierge Marie à Cana*, dans le *Missel en l'honneur de la Vierge Marie*), mais dans la ligne de la consécration messianique de Jésus au jour de son Baptême. Marie intervient, dans le récit de Jean, "le troisième jour" après l'effusion de l'Esprit qui habilite Jésus, dans sa mission d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Jn 2,1).

Concernant le rôle de l'Esprit à Cana, voir dans RM, le n° 20 et surtout le n° 21 qui parle explicitement de "*la maternité nouvelle* (de Marie) selon l'Esprit".

46). "L'événement de Cana en Galilée nous présente *comme une première annonce de la médiation [maternelle] de Marie*, tout orientée vers le Christ" (RM 21).

Plusieurs paroles de Jésus, durant sa vie publique, montrent à l'évidence le souci qu'il a de faire comprendre au tout-venant le nouveau sens de la maternité de Marie, tel qu'on peut l'observer déjà à Cana de Galilée (cf. RM 39).

Lorsqu'une femme élève la voix du milieu de la foule et s'adresse à Jésus pour lui dire : *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri de son lait*, il "répond de manière très significative à la bénédiction portée par cette femme à l'égard de sa mère selon la chair : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique*" (Lc 11,27-28). Face à la foule, il veut détourner l'attention des disciples et des gens qui sont là de l'idée qu'ils se feraient de la maternité de Marie, "entendue seulement comme un lien de la chair". Il veut "l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu" (RM 20).

"Le même passage à la sphère des valeurs spirituelles se dessine plus clairement encore dans une autre réponse de Jésus rapportée par les Synoptiques. Lorsqu'on annonce à Jésus que *sa mère et ses frères se tiennent dehors pour le voir*, il répond : *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique*" (Lc 8,20-21; RM 20). Autrement dit : Ceux qui, comme ma mère, écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique, non seulement me sont aussi chers qu'elle-même, mais comme elle (RM 43), ils peuvent accéder à sa propre maternité selon l'Esprit : Marie, Mère de Jésus, a été choisie aussi par Dieu pour être "la Mère spirituelle de l'humanité" (RM 47).

AU PIED DE LA CROIX, UNE DOUBLE MÉDIATION MATERNELLE DE MARIE

Au pied de la Croix, Marie est présente au rendez-vous que lui a fixé son Fils Jésus, à "l'heure de passer de ce monde à son Père" (Jn 19,25; cf. 2,4; 13,1). Au travers des enseignements de l'encyclique *Redemptoris Mater*, il semble qu'il faut distinguer deux types différents de présence et de médiation dans la manière où elle se situe par rapport au Christ et dans son lien maternel avec toute l'humanité.

D'une part, Marie s'associe à la passion de son Fils comme la "Nouvelle Ève", sa médiation est ascendante, dans la mesure où elle apporte la coopération de sa foi et de son amour à l'œuvre du salut. D'autre part, c'est de Jésus lui-même, et donc, dans un mouvement descendant qu'elle reçoit la confirmation solennelle de sa mission maternelle, à la mesure même de l'humanité rachetée.

Ainsi, à l'"heure" où par sa mort rédemptrice, Jésus accomplit la promesse du Protévangile (Gn 3,15) : "Le lignage de la femme écrasera la tête du serpent" et vaincra à sa racine même "le mal du péché et de la mort" (RM 24), Marie apporte sa "participation au sacrifice du Christ, nouvel Adam" et elle devient ainsi par sa pré-

sence croyante et aimante, "la contrepartie de la désobéissance et de l'incrédulité comprises dans le premier péché" (RM 19). Marie est alors "La Nouvelle Ève" et, comme telle, déjà, la vraie "Mère des vivants" (RM 37; cf. RM 24).

"Souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le *consentement de son amour*" (LG 58; RM 18), Marie, l'âme transpercée comme par une épée, garde fidèlement l'union avec son Fils, dans la "kénose" de sa foi (RM 18). Selon Vatican II, elle maintient fermement, pour le sacrifice de son Fils, le consentement qu'elle a donné dans la foi, au jour de l'Annonciation pour sa venue en ce monde (cf. LG 62; RM 39). "Généreusement associée, à un titre absolument unique" au Messie, au Rédempteur (cf. LG 61; RM 38, 39), elle entre "d'une manière tout à fait personnelle dans la médiation unique entre Dieu et les hommes de l'homme Jésus Christ" (RM 39), qui est son Fils et "l'unique" du Père. "*Cette coopération est précisément sa médiation subordonnée à la médiation du Christ*" (RM 39)⁴.

En contrepartie et dans un second temps, Jésus, dans son "testament" de la Croix a accueilli et consacré la "coopération maternelle" de Marie à sa mission (cf. RM 39). En s'adressant à elle pour lui dire: "*Femme, voici ton Fils*", en la personne du disciple bien-aimé et en disant à ce dernier: "*Voici ta Mère*", il nous révèle la réalité de la maternité de Marie selon l'Esprit (Jn 19,25-27). Ces paroles nous disent la nouvelle mission confiée désormais à Marie: "La Mère du Christ se trouvant directement dans le rayonnement de ce mystère où sont impliqués tous les hommes – tous et chacun –, est donnée aux hommes – à tous et à chacun – comme mère. L'homme présent au pied de la Croix est Jean, le disciple qu'il aimait. Et pourtant, il ne s'agit pas que de lui seul. Selon la Tradition, le Concile n'hésite pas à appeler Marie *Mère du Christ et Mère des hommes*" (LG 53; RM 23).

Comme l'explique le Pape, "on peut dire qu'il y a une analogie entre la *maternité dans l'ordre de la grâce* et ce qui dans l'ordre de la nature caractérise l'union entre une mère et son enfant. Sous cet éclairage, on peut mieux comprendre le fait que, dans son testament sur le Golgotha, le Christ a exprimé au singulier la nouvelle maternité de sa mère en se référant à un seul homme: *Voici ton fils*"... En effet, "même lorsqu'une femme est mère de nombreux enfants, son rapport personnel avec chacun

⁴ Cf. les textes des *Préfaces* des deux *Messes de Marie au pied de la Croix* (Messes en l'honneur de la Vierge Marie):

"Près de la Croix, la Mère de Jésus brille comme la nouvelle Ève. La première femme avait contribué à donner la mort, une autre femme a contribué à donner la vie" (Messe 12).

"Pour restaurer le genre humain, tu as voulu dans ta sagesse que la nouvelle Ève se trouve près de la Croix du Nouvel Adam. Ainsi, par un nouvel effet de ta grâce, celle qui était devenue mère par la puissance de l'Esprit Saint a été associée à la passion du Christ. Elle qui avait enfanté sans douleur, elle a connu les plus vives souffrances pour notre nouvelle naissance" (Messe 13).

d'eux caractérise la maternité dans son essence même... La maternité de Marie, qui devient un héritage de l'homme, est un don que le Christ lui-même fait personnellement à chaque homme" (RM 45).

"Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient que la *maternité* de sa Mère trouve un nouveau prolongement *dans l'Église et par l'Église* symbolisée et représentée par Jean" (RM 24). Elles "expriment la nouvelle maternité de la Mère du Rédempteur, la maternité spirituelle, née au plus profond du mystère pascal du Rédempteur du monde" (RM 44).

Désormais, la médiation de Marie auprès du Christ va s'étendre à toute l'Église et à toute l'humanité, "jusqu'à la consommation définitive de tous les élus" (LG 62):

"Par la mort rédemptrice de son Fils, la médiation maternelle de la "servante du Seigneur" a atteint une dimension universelle, car l'œuvre de la Rédemption inclut tous les hommes. Ainsi se manifeste d'une façon singulière l'efficacité de la médiation unique et universelle du Christ *entre Dieu et entre les hommes*. La coopération de Marie participe, dans son caractère subordonné, à l'universalité de la médiation du Rédempteur, l'unique médiateur". (RM 40)

LA MÉDIATION D'INTERCESSION DE MARIE AU CÉNACLE

Après la Résurrection et l'Ascension du Christ, Marie entre au Cénacle avec les apôtres, dans l'attente de la Pentecôte. Elle est la Mère du Seigneur ressuscité et glorifié. Elle reste "la servante du Seigneur", laissée comme Mère au sein de l'Église naissante: "après le départ de son Fils, sa maternité demeure dans l'Église comme *médiation maternelle*" (RM 40).

A cette "médiation maternelle" correspond la maternité de Marie selon l'ordre de la grâce. Au Cénacle, Marie invoque le don de l'Esprit-Saint (cf. RM 24 et 45), car c'est Lui qui "suscite les nouveaux fils de Dieu, rachetés par le sacrifice du Christ, cet Esprit que Marie reçut au jour de la Pentecôte" (RM 44).

C'est une *médiation d'intercession*: "Marie, au Cénacle, d'un même cœur avec les apôtres, appelle de sa prière le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre" (cf. Ac 1,14; LG 59; RM 24).

Sa médiation, comme sa maternité, relève "de l'ordre de la grâce, parce qu'elle invoque le don de l'Esprit qui suscite les nouveaux fils de Dieu, rachetés par le sacrifice du Christ, cet Esprit que, en même temps que l'Église, Marie reçut aussi le jour de la Pentecôte" (RM 44).

"Dans l'économie de la grâce qui se réalise sous l'action de l'Esprit Saint, il y a donc une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie: *Marie à Nazareth* et *Marie au Cénacle de Jérusalem*. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la *naissance par l'Esprit*. Ainsi

celle qui est présente dans le mystère du Christ, comme Mère, est rendue présente – par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint – dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être une présence maternelle" (RM 24).

LA MÉDIATION DE MARIE APRÈS SON ASSOMPTION

Marie, après avoir accompli le cours de sa vie terrestre, a été élevée, corps et âme, à la gloire du ciel et exaltée par le Seigneur comme "*la Reine de l'univers*" (LG 56 ; RM 41). Par son Assomption, se réalisent en elle, définitivement, tous les effets de l'unique médiation du Christ, Rédempteur du monde et Seigneur ressuscité. La *servante du Seigneur* a sa part au Royaume de son Fils. "La gloire de servir ne cesse pas d'être son exaltation royale" (RM 41).

Sa "*médiation d'intercession*, manifestée pour la première fois à Cana", ne s'interrompt pas. Elle se poursuit sans cesse dans l'histoire de l'Église et du monde (RM 40 ; LG 62 ; cf. RM 25-37) : "par son intercession répétée, Marie continue de nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel" (LG 62 ; RM 40). "Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils... jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse" (LG 62 ; RM 40). "Elle coopère à la naissance et à l'éducation des fils et filles de la Mère Église" (RM 44 ; cf. LG 63) ... "à la mesure du don qui est propre à chacun de par la puissance de l'Esprit du Christ" (RM 45).

Par cette médiation subordonnée à celle du Rédempteur, Marie "*contribue d'une manière spéciale à l'union de l'Église en pèlerinage sur la terre avec la réalité eschatologique et céleste de la communion des saints*" (RM 41). "Elle a aussi ce rôle, propre à la Mère, de *médiatrice de la clémence*", lors du retour définitif du Christ : "La maternité de Marie dans l'économie de la grâce *se continue sans interruption* jusqu'à la consommation définitive de tous les élus" (LG 62 ; RM 40 ; cf. RM 41).

LA MÉDIATION DE MARIE ET SA PRÉSENCE DANS L'ESPRIT

La médiation maternelle de Marie "ne s'oppose en rien à l'unique médiation du Christ, elle en manifeste la vertu", en aidant à "l'union immédiate des croyants avec le Christ" (LG 60 ; RM 38). Elle rejoint ainsi le mystère de la "*présence active et exemplaire*" (RM 1) de la Mère du Christ dans la vie de l'Église :

"Éternellement présente dans le mystère du Christ, Marie y a participé dans la foi, tout au long de son itinéraire terrestre... et en même temps, *elle rendait présent aux hommes le mystère du Christ*. Et elle continue à le faire". (RM 19)

La médiation de Marie, soutenue par l'Esprit Saint, est non seulement "*une participation à l'unique source qu'est la médiation du Christ lui-même*" (RM 38), elle contribue encore à nous la rendre présente.

Aujourd'hui encore, depuis son Assomption au ciel (RM 40, 41) et jusqu'à la fin des temps, "Marie est présente dans l'Église comme Mère du Christ, et en même temps, comme la Mère que le Christ, dans le mystère de la Rédemption, a donné à l'homme en la personne de l'Apôtre Jean" (RM 47). *Mère de Dieu*, elle est aussi la *Mère de l'Église* (RM 47), et notre mère à tous, selon l'Esprit⁵.

⁵ "Marie, par sa maternité nouvelle selon l'Esprit englobe tous et chacun dans l'Église... L'Église vénère Marie comme la Mère spirituelle de l'humanité et celle qui nous obtient la grâce" (RM 47).